

# la lettre *du Chemin des Dames*

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l'AISNE - NOVEMBRE 2007 - N° 12

Un 90<sup>e</sup> anniversaire  
sous le signe des bleuets

90<sup>e</sup> anniversaire  
1917-2007  
Chemin des Dames Aisne

GÉNÉRAL  
CONSEIL  
L'AISNE

# Des bleuets par milliers...

Une exceptionnelle mise en mémoire du paysage

« Quand les hommes de la classe 14 furent mobilisés, en septembre, ils avaient juste vingt ans. On les appela les « biquets »... En décembre ceux de la classe 15 étaient appelés. Aucun nom ne baptisera cette classe... Ceux de la classe 16 – les « Marie-Louise » – étaient incorporés en avril 1915. La plupart de ces garçons reçurent le baptême du feu à Verdun. Ceux de la classe 17 furent appelés en janvier 1916. 16 000 montèrent au feu du 20 au 31 octobre, 7 000 du 10 au 30 novembre, mais la plupart « fêtèrent » leur vingtième printemps au Chemin des Dames. On les appela les « Bleuets ».

R.- G. Nobécourt,  
*Les Fantassins du Chemin des Dames* (1965).



## Le temps d'un été

Pendant l'été 2007, on a pu voir sur près de 20 kilomètres, de la Nationale 2 à Craonne, un ruban bleu de 12 mètres de large tout au long, côté sud, de la route départementale 18 CD plus connue sous le nom de Chemin des Dames. Un ruban de bleuets, ou plus exactement de centaurées cyanus, la variété cultivée du bleuet sauvage. C'était le résultat d'un partenariat mené dans le cadre du 90<sup>e</sup> anniversaire par le Conseil général avec la Fédération des Chasseurs de l'Aisne et la Chambre d'agriculture, et avec le concours des agriculteurs riverains du Chemin de Dames.



Officiellement associé au souvenir de la Grande Guerre depuis 1925 par l'Office National des Anciens Combattants en réponse au coquelicot (le fameux « poppy ») des Britanniques, le bleuet est, à l'origine, complètement lié aux combats du Chemin des Dames de 1917 et au souvenir des jeunes mobilisés de la classe 17, ceux qui étaient nés en 1897 et qui, pour des milliers d'entre eux, n'ont jamais eu vingt ans.



# Petite chronique du 90<sup>e</sup> anniversaire

24 juin



Cérémonie à Filain pour la restauration du monument de l'ancien cimetière allemand.

25 juin



Prise d'armes pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de la prise de la Caverne du Dragon en présence d'un détachement du 152<sup>e</sup> RI de Colmar.

30 juin



Accueil des familles des fusillés de 1917 au cimetière d'Ambleny par la Société historique de Soissons.

Paris 1<sup>er</sup> - 2 octobre  
Vote par le Conseil de Paris de la motion suivante présentée par les Verts :

« Le Conseil de Paris décide de déposer une gerbe à la mémoire des « mutins du Chemin des Dames » fusillés en 1917, lors de la cérémonie commémorative du 11 novembre 2007 à l'Arc de Triomphe, et d'organiser une exposition, à l'Hôtel de Ville, rappelant cet épisode de la guerre de 1914-1918 et les raisons de leur refus de combattre. »

5 octobre



Inauguration à Effry du monument à la mémoire des prisonniers de guerre et des travailleurs civils morts au lazaret allemand installé dans l'usine Briffault.

28 octobre



130 personnes venues de toute la France à l'invitation de la ville de Vailly pour une émouvante journée d'hommage.



## Saër Gueye un portrait sans visage



Dans « Des inconnus chez moi », un récit paru en 1922, Lucie Cousturier, une artiste parisienne qui passe ses vacances près de Fréjus, évoque quelques-uns des tirailleurs noirs qui furent les élèves de son école improvisée. Parmi eux, le caporal Saër Gueye du 5<sup>e</sup> BTS mort sur le champ de bataille d'Hurtebise le 15 août 1917.

« Saër Gueye est le premier individu de sa race dont nous avons perçu exactement les traits. (...) Nous nous rappelons bien les yeux intelligents de Saër, sa bouche puissante sans lourdeur, sa peau mate, son visage mince aux joues longues et fines, avec assez de front et de menton pour ne pas déconcerter notre esthétique européenne. (...) »

– Tu travaillais beaucoup dans ton pays ?

– Non, moi, jamais encore travailler là-bas. Ma mère beaucoup riche, beaucoup troupeaux bœufs, moutons, chevaux. Moi, faire marabout seulement : lire, écrire arabe, c'est tout. Garçons ouloofs, au Sénégal, tous marabouts, tous lire arabe.

Nous voyons souvent, en effet, Saër Gueye tracer des caractères arabes que, sans compétence, nous estimons jolis. Ils témoignent en tout cas d'une habileté qui ne peut être requise que par une longue pratique. Ils font contraste avec les copies encore maladroites de notre écriture. En revanche, il lit très bien son livre scolaire.

– Qui t'a appris ton alphabet, en France ?

Il se plaît à raconter que ce sont des infirmières de l'hôpital Bégin, à Paris, où il fut admis, grièvement blessé à la cuisse, après la bataille de la Somme. Saër Gueye a gardé un bon souvenir de la grande ville. Il rappelle, extasié, les promenades qu'il y fit, convalescent :

– J'ai vu tout, tout dans Paris : jolies maisons, jolies voitures, jolis magasins, jolis costumes. Dans Paris tout le monde joli, tout joli ! (...)

Il a été immolé le 15 août 1917 pendant que nous nous réjouissons d'une lettre où il nous apprenait qu'il était sauvé. Avant cette lettre, il nous en avait envoyé plusieurs autres qu'il avait signées : « *Votre fils de toute la vie.* » Toute sa vie, c'étaient quelques semaines. Mais ces lettres-là étaient écrites, sous sa dictée, par un camarade instruit, tandis que celle qu'il écrivit le 10 août était sa première tentative personnelle de rédaction française :

« *Ma chère ami, cé Saër Gueye tou seul qui écrire la lettre pour te faire savoir qué même que je suis sové ; je salue ton mari, avec farjoï, avec Madame espérasa dans 5<sup>e</sup> bat. Toulmond il a mort ; nous jommes sové vintome dans 5<sup>e</sup> bataillon.* »



Les dernières lignes trahissent sa fatigue ; mais nous sommes émus jusqu'à l'étranglement en songeant combien il a fallu à ce jeune garçon de souffrance et d'amitié, celle-ci accrue par celle-là, pour accomplir, sans expérience antérieure, sans notions scolaires, avec les seules ressources de sa mémoire et une interprétation graphique des sons, ce tour de force. Nous nous le représentons, désespéré, aux lendemains de cette affaire où « *tout le monde est mort* », et se raccrochant à un souvenir : notre toit, seule idée douce qu'il trouve dans toute cette France qu'on prétend proposer à son dévouement. »

Publié en 1922, le récit de Lucie Cousturier a fait l'objet d'une réédition en 2001 (éditions L'Harmattan).

# L'inauguration du 22 septembre 2007

Retour sur l'inauguration de *Constellation de la douleur*, le lieu de mémoire dédié sur le Chemin des Dames aux tirailleurs sénégalais, et morceaux choisis des discours prononcés à cette occasion.



**M. le Colonel Papa Momar Niang, attaché militaire auprès de Son Excellence M. l'Ambassadeur du Sénégal en France :**

« Je voudrais, au nom de Leurs Excellences Monsieur le Président de la République et Monsieur l'Ambassadeur du Sénégal, apporter à toutes les bonnes volontés qui ont contribué à l'édification du Mémorial que nous inaugurons ce matin, l'appréciation positive et la gratitude du peuple de mon pays.

A l'instar de la place du Tirailleur édifée en plein centre de la capitale sénégalaise, Dakar, et sur laquelle trône la statue de Demba et Dupont, cette place où nous nous trouvons et qui abrite cette monumentale œuvre d'art, réalisée par un artiste émérite, jette un pont entre les nations et entre les générations pour que, jamais, l'oubli ne vienne. Je forme le vœu que son message soit entendu et approprié par tous. Qu'il soit à jamais un lieu qui féconde l'amitié séculaire entre nos pays ainsi qu'un lieu de recueillement. »



**M. Stéphane Fratacci, Préfet de l'Aisne :**

« C'est bien cette œuvre sobre et pudique de Christian Lapie dont l'immobile opacité nous interroge et nous ramène aux tirailleurs, à la geste de leurs actions mais aussi aux regrets et, disons-le, aux amertumes qu'ils ont pu çà et là ressentir quant à la portée des engagements à leur égard de la République pour laquelle ils combattaient. Ces hommes, ces « tirailleurs sénégalais », se sont ainsi battus, quel que soit leur statut national, à côté des soldats de métropole, sans qu'en toute circonstance la République leur ait reconnu des droits identiques. Mais dans les épreuves du Chemin des Dames, leur destin était encore le même : les tirailleurs sénégalais y ont été, autant que les Provençaux ou les Basques, les Berrichons ou les Axonais, des « fils de France ».



**M. Yves Daudigny, Président du Conseil général de l'Aisne :**

« Quel que ce soit leur pays d'origine, – et c'est ce qu'il faut retenir avant tout –, ces combattants, pour la plupart, n'étaient pas citoyens français. Ils ne jouissaient d'aucun droit politique. Ils étaient soumis à l'injuste Code de l'indigénat. Ils n'avaient pas été scolarisés comme l'avaient été dans les écoles de la République les soldats originaires de métropole. La plupart d'entre eux ne parlaient pas le français, ou le comprenaient à peine. On les jugeait même si peu capables d'apprendre notre langue qu'on avait inventé une langue approximative, le fameux « parler tirailleur » popularisé par la réclame Banania et qui révoltait tant Léopold Senghor : « *Je déchirerai les rires banania sur tous les murs de France* ». Et pourtant, on les jugeait aptes au service armé et à venir combattre en France ! »



Photo souvenir : Après l'inauguration, des élèves du collège Léopold Senghor de Corbeny posent avec Manu Dibango et M. Cissé, un ancien tirailleur sénégalais, au pied de l'une des sculptures de Christian Lapie.

**Le musicien Manu Dibango :**

« Il était bon de rendre hommage à des gens qui n'avaient rien à faire là et qui sont quand même venus pour donner leur sang à la République Française. Précisément par les temps qui courent !... [...] Je ne sais pas si on imagine le calvaire de ces gens-là, arrivés ici avec le froid et tout cela. Je ne sais pas si on peut imaginer. [...] Je crois que beaucoup de gens ont la mémoire... enfin en général, on a la mémoire trop courte, mais spécialement pour ce genre d'histoire, la mémoire est encore plus courte. »

Extraits de l'interview de Manu Dibango recueillie par Pierre-Louis Castelli et diffusée sur France-Inter (journal de 19 heures) le 22 septembre 2007.





# La chanson d'Heurtebise

## A Heurtebise !

Air : A Batignolles !

Connaissez-vous ce grand coteau  
Que borde un immense plateau  
Le soir s'en vient souffler la bise ?  
C'est Heurtebise !

On y va, doucement, en douceur  
Avec un battement de cœur  
Car des balles, on craint la traîtrise  
A Heurtebise !

Elles passent dans l'air en ronflant  
Froufroutant, doucement en sifflant  
Des balles, c'est l'aubade exquise  
A Heurtebise !

Parfois une fusée au ciel  
Semble singer le grand soleil  
Comète à la queue qui s'irise  
Sur Heurtebise !

Un bruit... arrive du lointain  
Une bombe... éclate soudain  
Coup formidable qui paralyse,  
Tout Heurtebise !

Les amateurs de sensations  
S'en vont à la « Vallée Foulon »  
Le soir où la corvée s'organise  
Pour Heurtebise !

Les claies, les gabions, les rondins,  
Creusent le dos, voûtent les reins  
On y porte plus lourd qu'une valise  
A Heurtebise !

La vie des tranchées a du bon  
On y conserve son pognon  
Forcément on y économise  
A Heurtebise !

On y soigne sa petite santé  
Du café, de l'eau, du thé :  
L'alcool est à peine de mise  
A Heurtebise !

Heureusement que chaque soir  
On a des nouvelles du terroir,  
Remerciant notre ami « Glize »<sup>(1)</sup>  
Facteur d'Heurtebise !

O ferme ! Tu n'est plus qu'un nom  
Tu es tombée sous les canons  
Mais, nous travaillons à ta reprise  
O Heurtebise !

Devant HEURTEBISE - Décembre 1914.

<sup>(1)</sup> le vaguemestre (note de l'auteur)  
Texte communiqué par M. Robert  
de Neufchâtel-sur-Aisne



La ferme d'Heurtebise en octobre 1914.  
Aquarelle d'Ernst Vollbehr peintre attaché à la VII<sup>e</sup> armée allemande.

Innombrables sont les chansons écrites pendant la guerre de 14-18. Dans cette abondante production, il faut distinguer les chansons composées à l'arrière et les chansons du front, écrites généralement sur des airs connus ou des mélodies à la mode, par des paroliers le plus souvent anonymes.

C'est le cas de la Chanson de Craonne, et aussi d'une chanson écrite en décembre 1914 « devant Heurtebise » sur un air d'Aristide Bruant. Le nom de la célèbre ferme est orthographié « Heurtebise », comme on l'écrit souvent à l'époque en reprenant la prononciation locale soucieuse de rappeler le caractère venteux de ce coin de plateau.

L'auteur d'« A Heurtebise », pour anonyme qu'il soit, n'est certainement pas un débutant en matière de composition : la qualité du texte, mais aussi la structure de la chanson, en témoignent. Il appartient

vraisemblablement à la 36<sup>e</sup> Division d'infanterie, celle qui est à l'honneur au « monument des Basques » au-dessus de Craonnelle.

Les paroles évoquent la nouvelle forme de guerre qui s'est installée depuis le début de novembre au Chemin des Dames. C'est désormais la guerre de positions avec ses duels d'artillerie, ses corvées qui montent aux tranchées, et ses privations pour des hommes mobilisés depuis déjà quatre mois.

« A Heurtebise » était, avec une nouvelle musique de François Guernier, l'une des chansons du spectacle « 14-18 en mots : une vie d'homme » qui a été présenté en divers lieux du département au cours de l'été 2007. Le spectacle doit faire l'objet d'un CD-livre en décembre prochain avant de partir en tournée dans toute la France. Première à Tergnier le 29 novembre.



François Guernier dit « Tichot », accompagné à l'accordéon par Caroline Varlet, à Laffaux le 1<sup>er</sup> septembre 2007.

# Vient de paraître :



Réalisé en coopération avec le Conseil général de l'Aisne, cet album titre inaugure la nouvelle collection des « albums-photos de la Grande Guerre » lancée par le magazine « 14-18 ».

Plus de 70 documents d'époque provenant de différentes collections publiques ou privées, pour certains inédits et toujours émouvants.

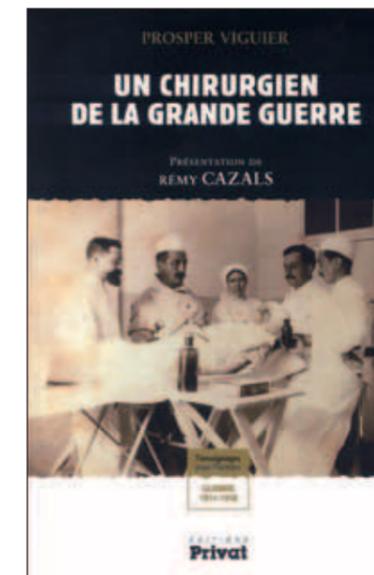
Attendre, bombarder, attaquer, souffrir, mourir, (sur)vivre : en six courts chapitres une évocation de l'année 1917 au Chemin des Dames.  
« Chemin des Dames 1917 ».  
14-18 Editions.  
100 pages. Prix : 14,90 euros.



« Chemin des Dames », c'est l'un des titres, avec « La Voie sacrée » et « Lingekopf » de l'album éponyme du groupe Thorgen qui vient de sortir sous le label Brennus Music. Ou quand le Chemin des Dames se met à l'heure du heavy metal.  
Pour tout renseignement :  
info@brennus-music.com

« De Craonne à Laffaux  
Le sang coule et chaud  
J'ai vu mes frères, mes amis  
Tomber sous les balles ennemies

Refrain  
Juste une lettre  
Sur le chemin  
Le Chemin des Dames  
Chemin des Dames  
La mort qui te guette  
Te tendra bien la main  
Le Chemin des Dames  
Chemin des Dames »



A partir des papiers laissés par Prosper Viguière (1872-1942), médecin-major attaché au 18<sup>e</sup> RI et conservés au musée de la Médecine de Toulouse, Rémy Cazals présente un ensemble d'informations de premier ordre sur le fonctionnement d'un service de santé dans différents secteurs du front, en particulier au Chemin des Dames en 1914-1915 et au printemps 1917. Ouvrage publié avec le concours du Conseil général de l'Aisne.  
« Prosper Viguière : un chirurgien dans la Grande Guerre ». Editions Privat  
(coll. Témoignages pour l'Histoire).  
160 pages. Prix : 15 euros.

## Une nouvelle adresse pour la Caverne du Dragon



Le 30 octobre a été mis en ligne et présenté officiellement le site dédié à la Caverne du Dragon. C'est le dernier volet du triptyque inauguré en 2004 avec le Mémorial virtuel du Chemin des Dames (www.memorial-chemindesdames.fr) et poursuivi en avril 2007 avec le portail du Chemin des Dames (www.chemindesdames.fr). Le site du Musée du Chemin des Dames présente en particulier une visite virtuelle de la Caverne, y compris dans certaines parties inaccessibles au public des visiteurs réels, comme le tunnel nord qui débouchait côté Ailette.

www.caverne-du-dragon.fr

## agenda du 90<sup>e</sup> anniversaire

### Vendredi 9 novembre :

A Chavignon (à la mairie) à 20h30, conférence « La bataille de La Malmaison » (23 octobre 1917).

### Vendredi 9 et Samedi 10 novembre :

« Obéir/désobéir : les mutineries de 1917 en perspective ». Colloque à Craonne (le 9) et à Laon (auditorium du Conservatoire le 10) organisé par le CRID 14-18.

### Dimanche 11 novembre :

A Craonne, de 10 à 18h, 5<sup>e</sup> Journée du Livre 14-18.

### Expositions :

#### 10-11 novembre :

Exposition à Chavignon (salle des fêtes de la mairie) sur la bataille de La Malmaison par les associations CHAV et Eperon 132.

#### 10 et 11 novembre :

A Ostel (mairie), exposition à la mairie « Marcel Vernes et Jean Pénaud, deux aviateurs dans la Grande Guerre ».

#### 24 et 25 novembre :

A Braye en Laonnois (mairie), « la mémoire de Braye », exposition sur les traces rupestres de la carrière de Froidmont par l'association du Chemin des Dames.

### Concerts :

#### Dimanche 11 novembre :

A 16 heures à la cathédrale de Soissons, *Requiem* de Duruflé, *Œuvres pour orgue* de Louis Vierne. Réservations à l'OTSI de Soissons 03 23 53 17 37.

#### Judi 29 novembre :

A 20h30 à Tergnier au Centre culturel « 14-18 en mots - Une vie d'homme », un spectacle de chansons par François Guernier avec Caroline Varlet (accordéon) et Camille Geoffroy (tuba et piano).

#### Vendredi 7 décembre :

A 20h30, à Château-Thierry, à l'amphithéâtre Pannier, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky par l'Ensemble instrumental Stravinsky. Réservations à partir du 5 novembre à l'OTSI de Château-Thierry 03 23 83 10 14.



Programme complet sur  
[www.chemindesdames.fr](http://www.chemindesdames.fr)

## Caverne du Dragon/Musée du Chemin des Dames

### Horaires et jours d'ouverture :

En novembre et en décembre : tous les jours de 10 h à 18 h sauf le lundi. (Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20 heures les 10 et 11 novembre).

**Fermeture annuelle du 17 décembre au 31 janvier inclus.** Les groupes sont admis sur réservation à partir du 15 janvier 2008.

### Information/Réservation :

Caverne du Dragon  
Chemin des Dames  
02160 Oulches-La Vallée Foulon  
Tél. 03 23 25 14 18  
Fax : 03 23 25 14 11

Email : [caverne@cg02.fr](mailto:caverne@cg02.fr)

**NOUVEAU :** la Caverne du Dragon en direct sur [www.caverne-du-dragon.fr](http://www.caverne-du-dragon.fr)

## Exposition

A la Caverne du Dragon  
jusqu'au 20 avril 2008 :

« Dans la guerre des Toubabs :  
les tirailleurs sénégalais en 14-18 »



Entrée libre aux heures d'ouverture du Musée.

## Fort de Condé

### Horaires d'ouverture :

En novembre :  
9h30 à 12h et de 13h30 à 17h30.  
Visites guidées : 14h et 16h.  
(Visite supplémentaire à 15h le dimanche).

### Tarifs :

Adultes : 5 €. De 10 à 18 ans : 2,50 €. Moins de 10 ans : gratuit.

**Fermeture annuelle du 15 novembre 2007 au 15 avril 2008.**

### Contact :

Fort de Condé - 02880 Chivres-Val  
Tél. 03 23 54 40 00  
Email : [fortdeconde@wanadoo.fr](mailto:fortdeconde@wanadoo.fr)

Vous souhaitez réagir à cette lettre, demander à en être destinataire...

**Contact :** Mission Chemin des Dames  
Conseil général de l'Aisne  
Rue Paul Doumer - 02013 LAON Cedex  
Tél. 03 23 24 88 39  
[missioncheminsdesdames@cg02.fr](mailto:missioncheminsdesdames@cg02.fr)

## La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Crédits photos :

P. 1 : Conseil général de l'Aisne - Caroline Choain

P. 2 : Jean-Marc Wintrebert (haut), Sabine Boone-Vandenbrande (bas gauche), Conseil général de l'Aisne - Caroline Choain

P. 3 : Hubert De Vriendt (haut gauche), Conseil général de l'Aisne - Caroline Choain (haut droite), Société historique de Soissons (milieu), Conseil général de l'Aisne - Guy Marival (bas gauche), Conseil général de l'Aisne - Conservation des musées (bas droite)

P. 4 : Patrick Marshall (haut), Conseil général de l'Aisne - Caroline Choain

P. 5 : Conseil général de l'Aisne - Caroline Choain

P. 6 : Conseil général de l'Aisne - Guy Marival

Conception graphique : Sylvie Makota

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2007

Réédition mars 2015 : Imprimerie du Conseil général de l'Aisne